

Dictionnaire Sartre

Sous la direction de
François Noudelmann et Gilles Philippe



HONORÉ CHAMPION
PARIS

marxisme ne saurait être dépassé tant que subsisteront les conditions économiques et sociales de la lutte des classes, dont il est l'idéologie.

MK

Aliénation

Le pour-soi apprend du monde ses limites. Pour la conscience c'est tout un de réaliser ces limites et de les transcender en néantisant le donné par un projet c'est de la sorte que naît la valeur, horizon d'un dépassement de la facticité par le soi. Le pour-autrui introduit un complet bouleversement et c'est dès 1943 que la philosophie de Sartre envisage la notion d'aliénation exister-pour-autrui, c'est avoir un *dehors* (EN 608), une identité dont je ne peux répondre et que je dois cependant assumer. En 1943, Sartre pose que seule une liberté peut aliéner une autre liberté en lui conférant cette extériorité à nous-mêmes. L'aliénation est reconnaissance de la liberté illimitée d'autrui vis à vis de moi les autres peuvent me menacer sans que je comprenne pourquoi, et invoquer des motifs où je ne me reconnais pas, mais rien n'y fait devoir s'accommoder de ces dehors aliénants est le fait de tout pour-soi je dois me choisir face à eux. Sartre traite en 1943 du juif qui doit assumer le regard porté sur lui par les autres, soit dans la honte, soit dans la fierté « cet être-juif n'est rien en dehors de la libre manière de le prendre » (612). Ainsi, en 1943, l'envers absolu de la liberté dévoile-t-il un aspect nouveau de la liberté.

En 1947, le concept d'aliénation fait partie des entrées principales des *Cahiers pour une morale*. S'il conserve sa signification première (CM 118-119 par ex.), celle-ci s'approfondit avec l'examen de situations d'aliénation fondamentale ainsi de l'enfance, dont la compréhension est objectivement limitée et doit s'en remettre à l'adulte pour lui présenter un monde manipulable et interprétable à ses yeux (202). Le premier Cahier s'achève d'ailleurs sur l'évocation de l'aliénation qui marque l'ensemble des conduites humaines et le second Cahier entreprend de traiter explicitement l'aliénation dans l'Histoire et de la tentative de faire sortir l'Histoire de sa propre aliénation Sartre nomme cet effort « apocalypse » (430 ; voir ce terme), dont il pose qu'elle est un moment de libération qui associe création et violence. Cette structure qui retombera en « aliénation de l'apocalypse » est la première tentative de Sartre pour formuler ce qui deviendra le pratico-inerte dans la *Critique*

de la Raison dialectique. L'étude de la dialectique historique fait de l'aliénation la catégorie centrale de la pensée morale de Sartre. L'aliénation renvoie à un effort pour faire coïncider une identité vécue comme « pour-soi » et celle renvoyant au pour-autrui. C'est sur ce fondement que Sartre développe l'intrigue des *Mains sales*. Dès lors toute imposition de norme peut être pensée comme extérieure la nature humaine, les droits et les devoirs, les valeurs, le Moi conçu comme une entité, voilà autant de normes qui viennent aliéner le pour-soi. Sartre structure le plan de rédaction d'une Morale de manière à faire suivre la description des conduites prévalant dans le monde de l'aliénation – en gros, celles qui reconnaissent ou valorisent l'arbitraire dans la conduite d'autrui et de soi-même – par la recherche des conduites qui peuvent produire l'Autre sans le subjuguer : l'exigence critique est au cœur de cette pensée, tout comme la générosité et la création. La moralité serait donc confondue avec la sortie de l'aliénation et toute morale est donc une assomption de l'Histoire, ou bien « contribue à la mystification et à l'aliénation des hommes » (SG 212) à proportion des oppositions qu'elle présente entre le Bien et le Mal comme polarités abstraites. La figure de Jean Genet est ainsi érigée par Sartre en emblème de cette quête affolée qui affronte les alternatives en constatant que chacun des termes renvoie à son opposé la succession des tourniquets auxquels se confronte Genet manifeste cette aliénation fondamentale au sein de laquelle chacun trace son existence. Les conduites stéréotypées renvoient toutes à cette aliénation, à cette dépendance relativement au regard des autres qui détermine l'impossibilité de stabiliser une conduite subjectivement assumée (SG 363).

La *Critique de la Raison dialectique* valide la notion centrale d'aliénation relativement à l'autre, cette fois-ci sous l'angle de l'obligation de survie qui fait de tout homme, potentiellement excédentaire, un danger permanent pour tous si la réciprocité était une option ouverte aux relations humaines, elle est biffée par cette aliénation première. Les antagonismes humains et les classes se structureront donc en fonction de ce paradigme d'exclusions préférentielles l'objectivité de la production matérielle et des conflits qui se nouent autour d'elle relève donc primordialement de cette structure de la relation aliénée à autrui. Sartre rappelle d'ailleurs dans une note (CRD I 285-286) le lien entre *L'Être et le Néant* et *Critique de la Raison dialectique* sur ce point central : c'est l'emprise d'autrui au

vd 48
éd tel

7-30/383
30/11/2010

détriment de l'ipséité qui caractérise l'aliénation, les structures matérielles n'en sont qu'un relais. Et c'est pourquoi la libre *praxis* ne se révélera possible que comme mise entre parenthèses des contraintes matérielles en fonction d'une exigence portée par des valeurs dont l'effectuation concrète sera impossible (302-303n., 356). C'est ce qui explique que l'expérience historique des collectifs soit vouée à une totalisation qui est simultanément aliénation synchronique et diachronique (635, 750) la « victoire » de 1918 induit les « classes creuses » et le pacifisme en France ; la « défaite » induit le nazisme comme révolte contre les pères vaincus et volonté de revanche en Allemagne, et l'aliénation est ainsi cause historique fondamentale. En ce sens qu'il n'y a pas d'individus isolés (642, 757), l'aliénation est un « existentiel » historique dont l'intelligibilité détermine l'orientation principale de l'œuvre sartrienne.

GW

Allemagne

Dès son enfance, l'Allemagne occupe une place particulière dans la vie de Sartre. Jusqu'à l'âge de 12 ans, en 1917, il vit chez ses grands-parents ; en 1911, son grand-père Charles Schweitzer fonde un Institut de Langues Vivantes (« Les élèves, pour la plupart, viennent d'Allemagne. Ils paient bien [...] en un mot, l'ennemi nous entretient ; une guerre franco-allemande nous rendrait l'Alsace et ruinerait l'Institut Charles est pour le maintien de la Paix », M 27) et publie entre autres en 1914 un *Enseignement direct de la langue allemande* (M 4). L'Allemagne fait partie du climat familial, dans l'atmosphère des souvenirs de 1871, puis de la Première guerre mondiale « Il y a de vrais méchants les Prussiens, qui nous ont pris l'Alsace-Lorraine et toutes nos horloges, sauf la pendule de marbre noir qui orne la cheminée de mon grand-père et qui lui fut offerte, justement, par un groupe d'élèves allemands ; on se demande où ils l'ont volée. On m'achète les livres de Hansi, on m'en fait voir les images : je n'éprouve aucune antipathie pour ces gros hommes en sucre rose qui ressemblent fort à mes oncles alsaciens. Mon grand-père, qui a choisi la France en 1871, va de temps en temps à Gunsbach, à Pfaffenhofen, rendre visite à ceux qui sont restés. On m'emmène. [...] À Strasbourg, d'une chambre d'hôtel où nous sommes réunis, j'entends des sons grêles et lunaires, je cours à la fenêtre ; l'ar-

mée ! Je suis tout heureux de voir défiler la Prusse au son de cette musique puérile, je bats des mains [...] Je déteste les Allemands, parbleu, mais sans conviction [...] Les Allemands sont des êtres inférieurs qui ont la chance d'être nos voisins ; nous leur donnerons nos lumières » (M 25-28). Très tôt, les auteurs allemands jouent pour Sartre un grand rôle. La bibliothèque de son grand-père « ne comprenait guère que les grands classiques de France et d'Allemagne. Il y avait des grammaires, aussi, quelques romans célèbres, les *Contes choisis* de Maupassant, des ouvrages d'art – un *Rubens*, un *Van Dyck*, un *Dürer*, un *Rembrandt* – que les élèves de mon grand-père lui avaient offerts à l'occasion d'un Nouvel An » (M 38). En 1927-1928, il écrit le roman *Une défaite* qui s'inspire des amours de Nietzsche et de Cosima Wagner et participe à la même époque, avec Paul Nizan, à la traduction de la *Psychopathologie générale* de Karl Jaspers.

À partir de septembre 1933, Sartre est boursier à l'Institut français de Berlin où il reste jusqu'en juin 1934. En juillet-août, Sartre retrouve Simone de Beauvoir à Hambourg (Altona, qu'il choisira en 1959 pour lieu de sa pièce *Les Séquestrés d'Altona*, est un quartier de Hambourg) et voyage avec elle en Allemagne, en Autriche et à Prague. Appelé au front en septembre 1939, Sartre revient souvent dans ses *Carnets de la drôle de guerre* sur la guerre de 14-18, sur l'histoire et la philosophie allemande, sur des auteurs comme Emil Ludwig et Martin Heidegger, sur les relations entre la France et l'Allemagne, il s'interroge sur les raisons de la guerre et sur sa position. Le 21 juin 1940, il est fait prisonnier en Lorraine et transféré à la mi-août au stalag XII D à Trèves. En février 1948, il voyage à Berlin où il donne une conférence et discute en public sur *Les Mouches* qui avaient été présentées au Hebbel-Theater. À la fin de l'année (*Franc-Tireur*, 10 décembre 1948), Sartre répond à ceux qui appellent les partisans de la paix « munichois » « En 38, l'Allemagne et la France étaient face à face, c'est à la France que l'Allemagne adressait directement ses exigences. Même si le conflit devait devenir mondial, il était d'abord un épisode de la lutte pour l'hégémonie en Europe ». En 1952, Sartre fait une longue conférence à Fribourg-en-Brisgau et rend visite à Heidegger. Le 27 janvier 1954, il proteste lors d'une conférence contre la CED et les accords de Bonn et de Paris. En avril 1954, il donne une conférence à Berlin sous le titre « L'Universalité de l'histoire et son paradoxe ». Les 24-25 mai, il participe à une session extraor-